

FOUILLES AU BOIS COMMUNAL A SINT-PIETERS-VOEREN

H.-C. STRAET ET M. BUNTGENS

Les recherches pratiquées au *Bois Communal* se poursuivent depuis plus de 10 ans. Compte tenu de l'importance du phénomène archéologique dans le Pays d'Aubel, il est difficile de se limiter à la relation d'une seule campagne de fouilles dans un gisement sans évoquer l'historique des découvertes réalisées dans la région. En fait, chaque campagne de fouilles ne constitue qu'un jalon et n'est guère en soi très spectaculaire si elle ne s'intègre dans un ensemble.

Les travaux actuels au *Bois Communal* sont l'aboutissement de recherches entreprises d'abord avec la collaboration de Louis Pirnay, de Marguerite Buntgens ensuite, et actuellement de Brigitte Neuray et Jean-Marcel Evrard.

Le gisement du *Bois Communal* à Sint-Pieters-Voeren s'inscrit donc dans le contexte des ateliers de taille du silex dans la région d'Aubel. Il est localisé dans l'important massif forestier situé à droite de la route conduisant aux Fourons en venant d'Aubel. La caractéristique archéologique de cette région réside dans l'existence de nombreux ateliers de taille qui couvrent plusieurs hectares et qui sont implantés, en majeure partie, sur un vaste plateau délimité au Sud par la grand-route reliant Henri-Chapelle à Visé. L'existence de ces ateliers s'explique par la présence dans le sous-sol de craie blanche à silex et de conglomérats à silex dans un faciès d'altération.

L'origine des découvertes préhistoriques effectuées dans les environs d'Aubel remonte à la fin du 19^{ème} siècle. C'est en effet, en 1893 que Marcel De Puydt remarque des silex taillés utilisés comme ballast pour des travaux de réfection de la grand-route de Visé. Cette constatation l'amènera à localiser le premier site important de la région. Il s'agit de la station de "Rullen-Bas". Malgré de nombreuses années de prospection, cette station renferme toujours une grande quantité de matériel. Actuellement encore, les silex affleurent dans les champs, ramenés en surface par les labours. De Puydt attribuera cette industrie au Robenhausien.

Par la suite, en 1916, Joseph Hamal-Nandrin récolte de nombreux éclats de silex dans un chemin creux du *Bois Communal*. Il pratique des recherches dans les environs et

découvre en divers endroits une industrie qu'il qualifie de "factory grossière". En raison de son analogie avec celle du "Campignien" en France, cette industrie c'est rattachée au Campignien. C'est l'origine de l'utilisation de ce terme pour désigner certains gisements du Pays d'Aubel. Dans cette même forêt, Joseph Hamal-Nandrin et Jean Servais découvrent 48 tessons d'une poterie très grossière associée à l'industrie du site. Ils concluent à la présence d'un habitat campignien à cet endroit. Hamal-Nandrin rectifiera plus tard cette attribution en rattachant plutôt cet habitat à la phase robenhausienne. En 1919, il découvrira trois autres sites présentant cette même industrie rudimentaire. Il s'agit des gisements de *Rullen-Haut*, du *Bois des Sapins* et du *Bois Rouge*.

Suivant les conceptions anciennes, la région d'Aubel est considérée avec des subdivisions bien établies. Elles dénombrent cinq vastes ateliers de taille dont un est attribué au Robenhausien et les autres au Campignien.

A ces cinq ateliers, il faut ajouter de nombreuses découvertes isolées effectuées dans les environs. Le matériel recueilli dans ces gisements est très abondant et très varié. Outils de base, les percuteurs sont très nombreux. Leur matière est soit du silex, du grès, du quartz ou du quartzite. Le matériel lithique est fort diversifié. On y dénombre des grattoirs, des racloirs, des ciseaux, des perçoirs, des pics, des tranchets. Des sites, comme celui de "Rullen-Bas", renferment de grandes quantités de haches. Tous les types de nucléus se retrouvent dans ces stations : le nucléus à éclats et le nucléus à lames dont la forme classique est le nucléus pyramidal. Les ébauches, parfois très grossières, comme au *Bois des Sapins*, à *Rullen-Haut* ou au *Bois Rouge* représentent une part très importante des artefacts.

S'il est vrai que l'industrie semble plus fruste dans tel site par rapport à d'autres, s'il apparaît que le débitage des lames est mieux représenté dans certains endroits, il existe cependant de grandes analogies entre certains artefacts provenant de gisements réputés totalement différents. En fait, il se dégage une impression de grande similitude entre les divers sites du Pays d'Aubel.

La reprise de l'étude de ces gisements a été motivée par le désir d'éclaircir cette question. De plus, le problème de leur datation n'a pas encore été résolu. En effet, leur attribution au Robenhausien ou au Campignien ne peut plus être retenue dans l'état actuel de l'étude du Néolithique.

Les premières recherches ont consisté en de nombreuses prospections de surface dans les sites classiques et leurs environs immédiats. Ces prospections ont livré un matériel intéressant et ont conduit à la découverte de nouvelles stations. Ces prospections ont été suivies de l'ouverture d'un chantier de fouilles au *Bois Communal*, toujours actuellement en cours. Cette fouille, située en bordure du plateau, se trouve non loin d'une source appelée *Source aux chats*. Il s'agit d'un travail difficile en raison de la végétation qui ne permet pas le dégagement de grandes surfaces. La recherche se fait soit par tranchées cheminant entre les arbres, soit par le dégagement de zones de 8 mètres carrés environ, séparées de bermes de terrain non fouillé. Le sol

est décapé par niveaux de 10 centimètres d'épaisseur.

Le terrain est quadrillé par mètre carré mais les observations et les comptages d'artefacts s'effectuent par quart de mètre carré. Le matériel recueilli dans ce type d'atelier est considérable. Les éclats dominent dans une proportion de 87 %. Viennent ensuite les éléments de lames avec 10 %. Les nucléus et les outils divers se répartissent les 3 % restants.

Le terrain forestier constitue un podzol ferrugineux. Les artefacts forment une masse compacte, d'une épaisseur moyenne de 40 à 50 centimètres, qui se développe depuis la surface du sol jusque dans l'horizon B2 et parfois l'horizon B3. Certaines coupes du terrain montrent très bien l'extension du niveau archéologique.

L'outillage est peu abondant, environ 1 % de l'ensemble du matériel, mais relativement varié. Voici, à titre d'exemple, quelques types d'outils représentatifs de l'atelier. Les retouchoirs consistent en de petites pièces allongées, de section polygonale, mesurant au maximum 10 centimètres de longueur. La face plane, qui est en général la face d'éclatement du support, est dépourvue de retouches. Les autres faces sont entièrement aménagées et les arêtes souvent écrasées. Les deux extrémités de ces pièces témoignent d'un long usage; elles sont émoussées et même parfois polies. Les racloirs ont en général de grandes dimensions. La partie agissante de l'outil est obtenue par de larges retouches. Les tranchoirs sont des artefacts de forme ovale dont la taille bifaciale constitue un tranchant sur la partie de la pièce opposée au talon de l'éclat original. Les tranchets, souvent très frustes, mais, parfaitement caractéristiques sont présents. Cependant, leur nombre reste très limité comme d'ailleurs dans les autres gisements de la région d'Aube. Il en est de même pour les quartiers d'orange. En revanche, le groupe des grattoirs est très largement représenté. Les grattoirs sur éclat prédominent par rapport aux grattoirs sur bout de lame. La facture de certains d'entre eux est parfois très soignée. En général, on constate qu'ils sont groupés dans certaines zones de l'atelier. De gros outils à face plane, très épais, peuvent être qualifiés de rabots. La présence de ce type d'artefacts, quoique peu importante, reste constante dans l'ensemble du gisement. Les encoches, tant sur éclat que sur lame, sont nombreuses. La remarque formulée pour les grattoirs, en ce qui concerne leur répartition dans le gisement, s'applique également pour les encoches. Dans le domaine des ébauches de hache, de ciseaux ou d'autres artefacts analogues, le *Bois Communal* est très pauvre. Faut-il conclure à l'habileté des tailleurs de silex de cette station, ce qui expliquerait que la majorité des pièces ont été parfaitement exécutées et, ainsi, emportées hors du site dans lequel ne subsisteraient que quelques pièces de mauvaise facture ou ratées? Concernant les pics, le *Bois Communal* n'en recèle que quelques exemplaires. Tout comme le tranchet, il s'agit d'un outil relativement rare dans l'ensemble du Pays d'Aube. De plus, si le pic est lié au mode d'extraction du silex, on ne connaît toujours aucun indice relatif à cette question. La rareté de ce type d'artefact pourrait se comprendre si l'approvisionnement en silex ne nécessitait pas de travaux d'extraction importants comme c'est le cas dans les sta-

tions de Rijckholt-Sainte-Gertrude et de Spiennes.

Régulièrement, les recherches ont livré des tessons de poterie (plus d'une centaine à ce jour). Ces tessons sont répartis sur presque tout l'ensemble de la zone fouillée. Ils sont étroitement associés au matériel de débitage. Leur présence est la preuve de l'utilisation de la poterie par les tailleurs de silex de cet atelier mais ne peut être considérée comme un indice d'habitat. Il s'agit d'une céramique grossière, souvent très friable, dont l'épaisseur varie entre 6 et 15 millimètres. Elle est en tout point semblable à celle découverte antérieurement par Hamal-Nandrin. Un seul tesson possède un décor consistant en une série de fines lignes parallèles incisées dans la pâte. Ces tessons sont difficiles à discerner dans le terrain, compte tenu de leur teinte. En outre, leur friabilité provoque souvent leur destruction.

Des traces de charbons de bois se remarquent çà et là dans la fouille. A ce jour, aucune datation n'a été concluante.

La technique d'investigation pratiquée au *Bois Communal* permet de mieux aborder les diverses données relatives à la structure et à l'organisation d'un atelier de taille. Il est possible de délimiter ainsi les diverses zones de concentration des artefacts. On peut en arriver aussi, à mieux cerner encore la morphologie d'un atelier. Au départ des inventaires réalisés par quart de mètre carré, il est possible de reconstituer la répartition du matériel sur le terrain. On remarque des séries croissantes et décroissantes, avec des maxima localisés, qui constituent des zones semblant bien correspondre à des aires de débitage. Celles-ci seraient ainsi les témoins des postes de travail des tailleurs de silex.

Actuellement, les fouilles sont toujours en cours dans ce site grâce à l'aide du Service national des Fouilles. Au cours de l'année 1981, un sondage de 8 mètres carrés a été effectué, il présente un aspect inhabituel. Il y a peu de déchets de taille par rapport à l'ensemble du gisement. Par contre, 22 tessons de poterie et 8 grattoirs ont été découverts, ce qui est assez exceptionnel, compte tenu de la surface dégagée.

Un élément nouveau s'ajoute à ces travaux; il consiste en une traînée de cail-loutis qui traverse la fouille et dont la présence reste à expliquer.

On ne peut encore tirer de conclusion, malgré les résultats des recherches entreprises depuis 1970. Il subsiste de nombreuses inconnues, entre autres la datation exacte du site. Cependant, plusieurs éléments positifs sont à porter à l'actif des travaux actuels : en premier lieu, la confirmation de l'unité de la couche archéologique qui montre que le débitage de lames et le débitage d'éclats ne sont pas à dissocier et ne représentent pas des industries différentes comme l'on a parfois cru, et en second lieu, la découverte d'un large échantillonnage de tessons de poterie, qui facilitera peut-être un jour l'identification de ce type de céramique. Enfin et surtout, ces travaux constituent une approche certaine des questions touchant la structure d'un atelier de taille du silex dans la région d'Aubel.